

Dans le cadre de
la manifestation
FranceDesignWeek,
le lycée Vauban présente
les projets élaborés
par les étudiants diplômés
du DN MADE
(diplôme national
des métiers d'art et du design)
mention objet
spécialité design de produits.

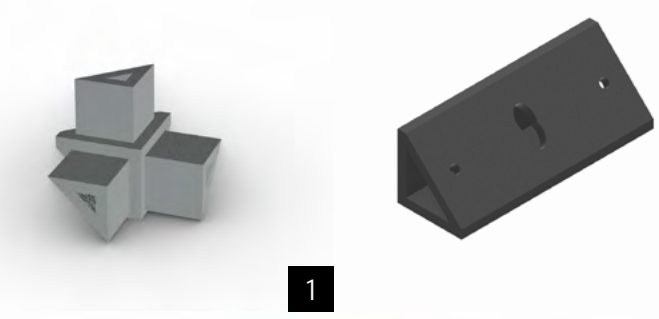
Exposition au lycée Vauban
du mercredi 7 au mercredi 28 sept. 2022
de 9 h à 17 h 30
tous les jours
sauf samedis, dimanches et jours fériés.

FRANCE
DESIGN
WEEK



Léa AMILIEN EXPOSER, PROTÉGER, ÉTENDRE SES COLLECTIONS
Luïs BIGARRET VALORISER LES CHUTES DE CUIR LONGCHAMP
Magdalena BRIAND LUTTER CONTRE LA NÉOPHOBIE ALIMENTAIRE CHEZ L'ENFANT
Oriane CAROFF TRANSFORMER LES DÉCHETS DE CÉRAMIQUE
Colleen CHASLERIE RECYCLER LES COQUILLES D'HUÎTRES
Gaëtan CORLOSQUET ATTIRER LA LUMIÈRE DU SOLEIL DANS NOS INTÉRIEURS
Mathis DUSSUTOUR DÉVELOPPER LE SLOWWOODESIGN
Alice MEURIC RÉVÉLER LE POÉTIQUE DANS LE VULGAIRE
Kian PERRON RELIER LES HABITANTS À LEUR QUARTIER
Emma POUPARD FACILITER L'EXPRESSION ÉMOTIONNELLE CHEZ L'ENFANT
Laure TAUREAU RESPIRER DANS SES SNEAKERS ET LES RÉPARER

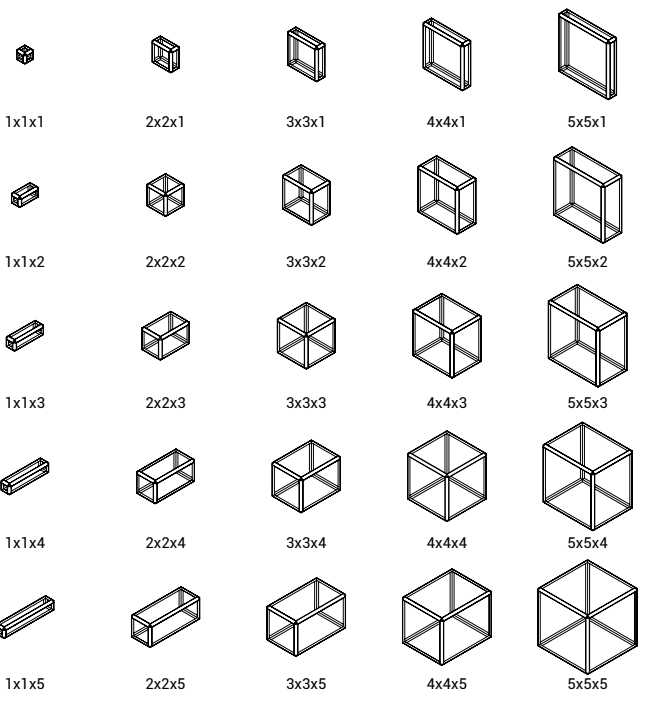
DIPLÔMÉS 2022



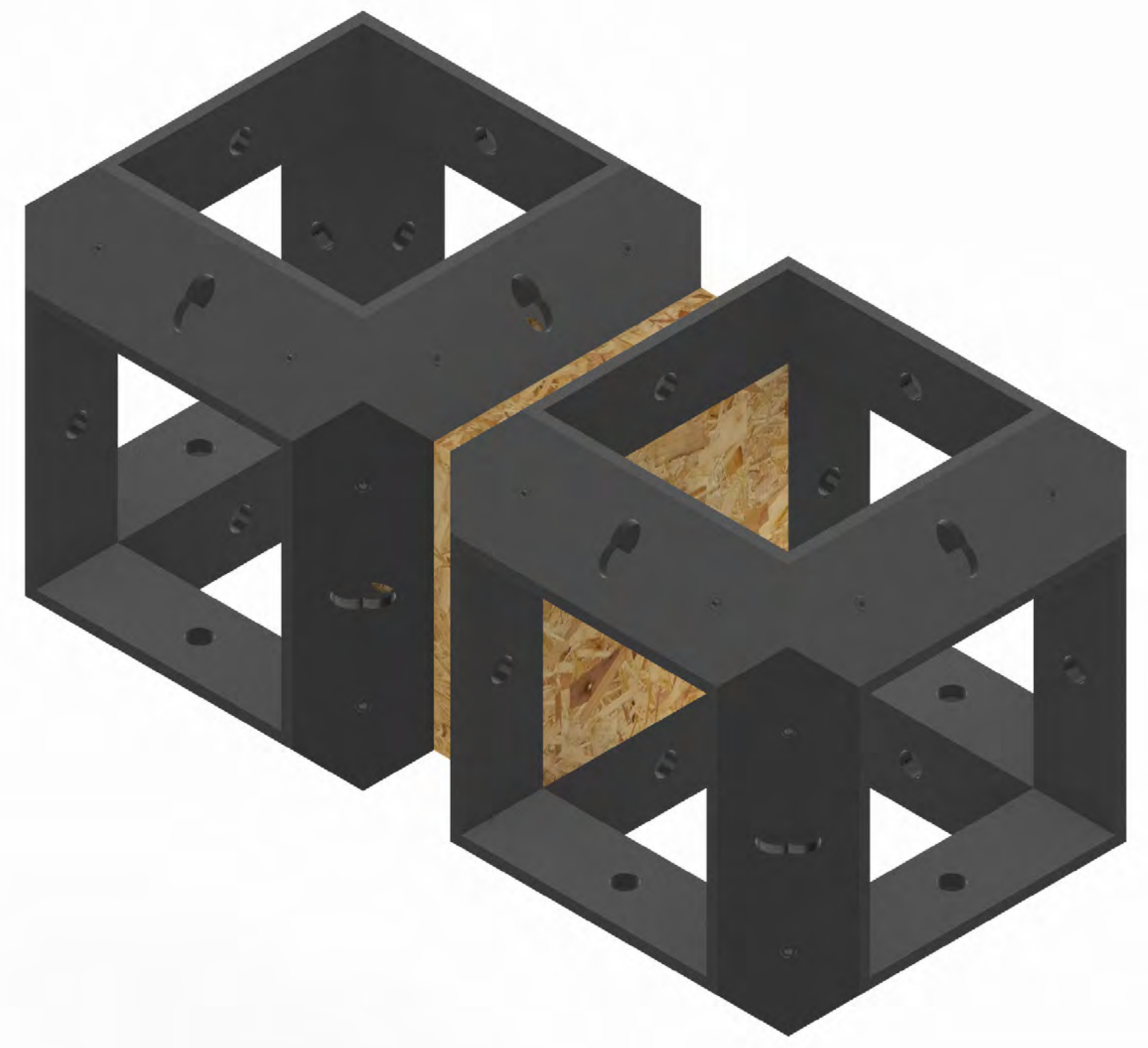
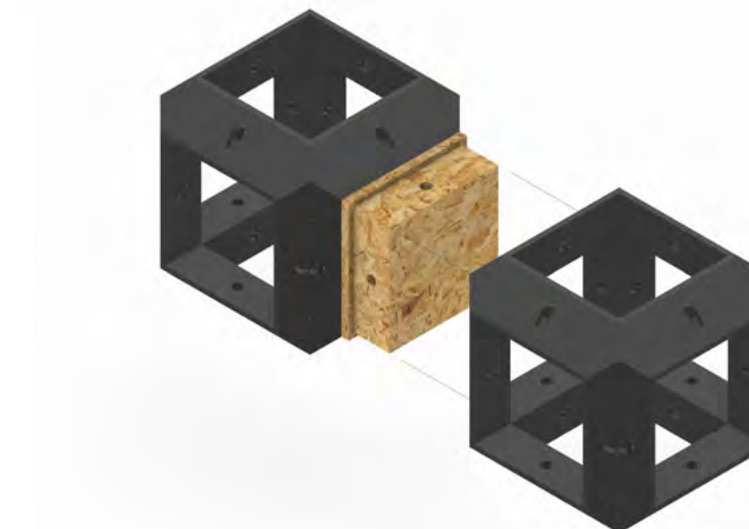
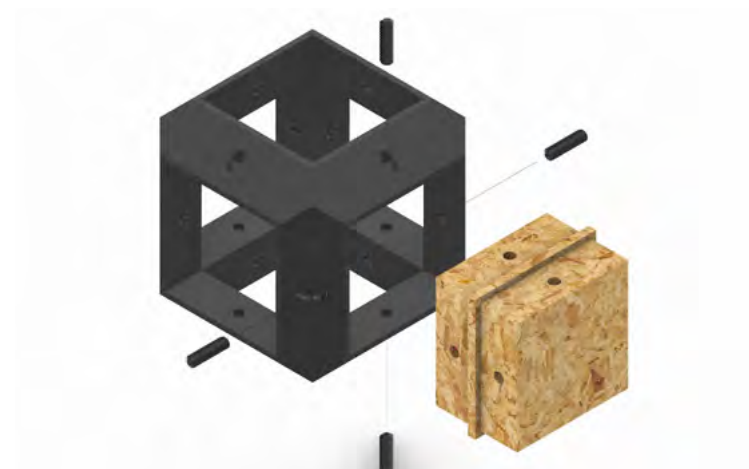
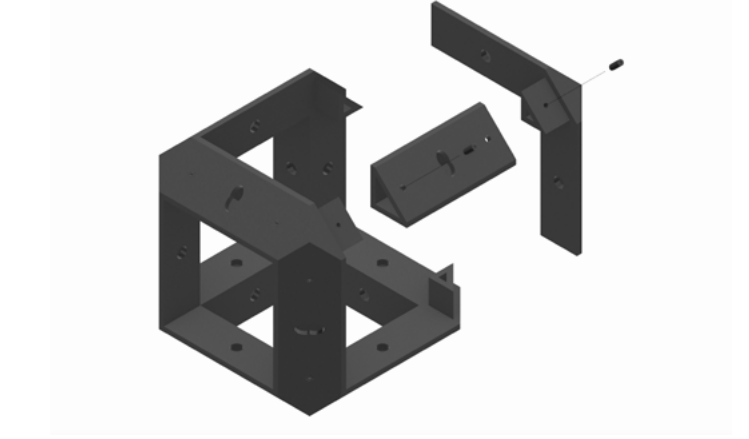
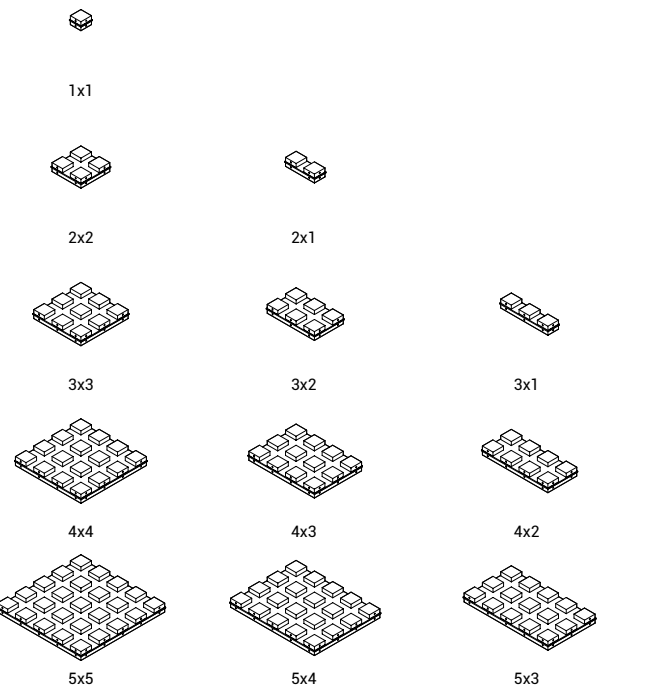
Léa AMILIEN
s'adresse aux collectionneurs qui veulent exposer, protéger et étendre leurs collections.



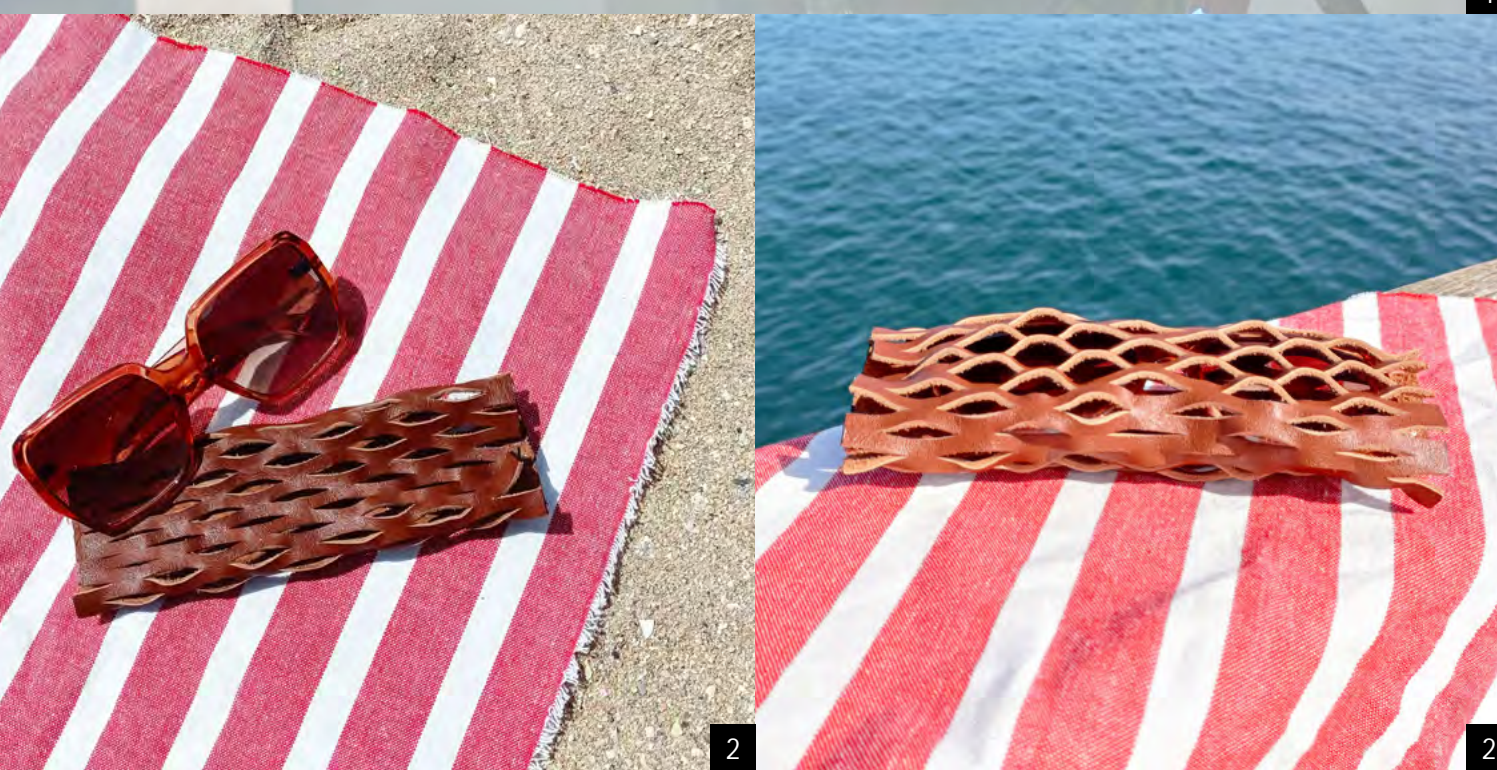
Pour s'adapter aux nombreux formats des objets concernés - de la capsule de bière au vase en céramique - elle a conçu un système modulaire composé de connecteurs d'angle [1], de profilés de section triangulaire [2] et de parois de remplissage [3].



Cinq longueurs de profilés permettent de construire jusqu'à 35 modules de structure [4], allant de 75 x 75 x 75 mm pour le plus petit, à 375 x 375 x 375 mm pour le plus grand. Ces modules peuvent s'assembler grâce aux parois de remplissage [5] et créer de multiples combinaisons de formes et tailles [6].

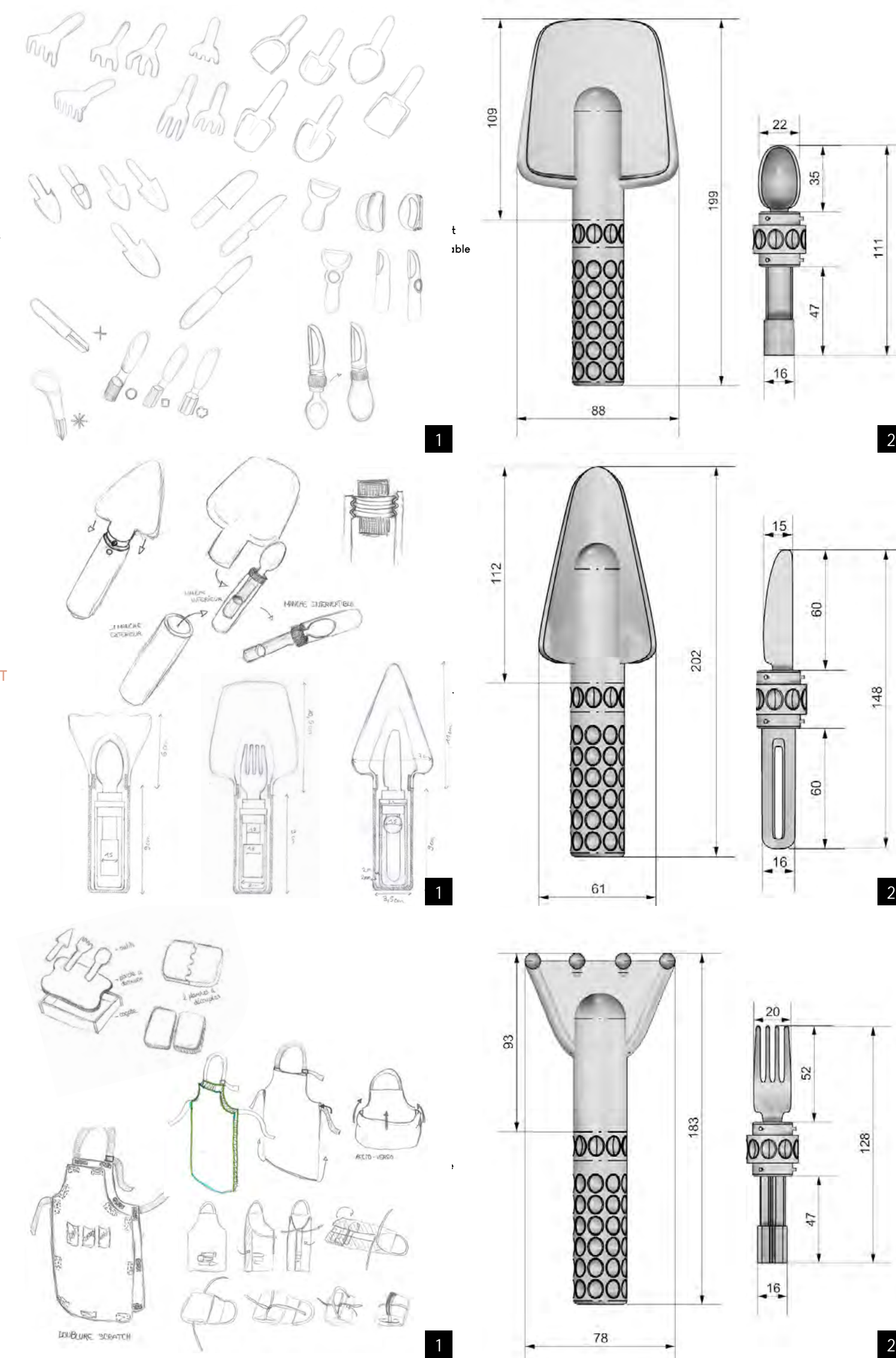


EXPOSER, PROTÉGER, ÉTENDRE... SES COLLECTIONS



Luis BIGARRET s'intéresse à l'industrie du luxe et interroge sa capacité à aborder les questions écologiques. À la suite de son stage de deuxième année de DN MADE dans l'entreprise de maroquinerie Longchamp, il lui a proposé d'orienter son projet de troisième année sur la valorisation des chutes de cuir générées par les chaînes de production de la marque. En partenariat avec le studio de création de l'entreprise, il a développé et prototypé une série de pots à crayons [1] et d'étuis à lunettes [2]. Voulant pousser plus loin encore la valorisation des chutes, il a conçu des animaux all leather [3] : peaux, coutures et rembourrages sont en effet constitués de cuir à 100 %.

VALORISER LES CHUTES DE CUIR LONGCHAMP



Magdalena BRIAND souhaite que les enfants âgés de 3 à 8 ans apprécient un peu mieux les légumes. Elle leur propose une série de trois outils gigognes pour qu'ils puissent les cultiver, les préparer et les consommer. Un tablier complète le dispositif et sert à ranger les outils. Il se décompose en deux parties assemblées par des boutons-pression : l'une pour jardiner en vert, l'autre pour cuisiner en rouge. L'accent est mis sur des formes et couleurs ludiques afin que ces activités puissent réellement toucher leur cible. Les images illustrent les différentes étapes de mise au point du projet : esquisses [1], modélisations 3D [2], prototypage [3] et validation par les enfants [4].



LUTTER CONTRE LA NÉOPHOBIE ALIMENTAIRE CHEZ L'ENFANT



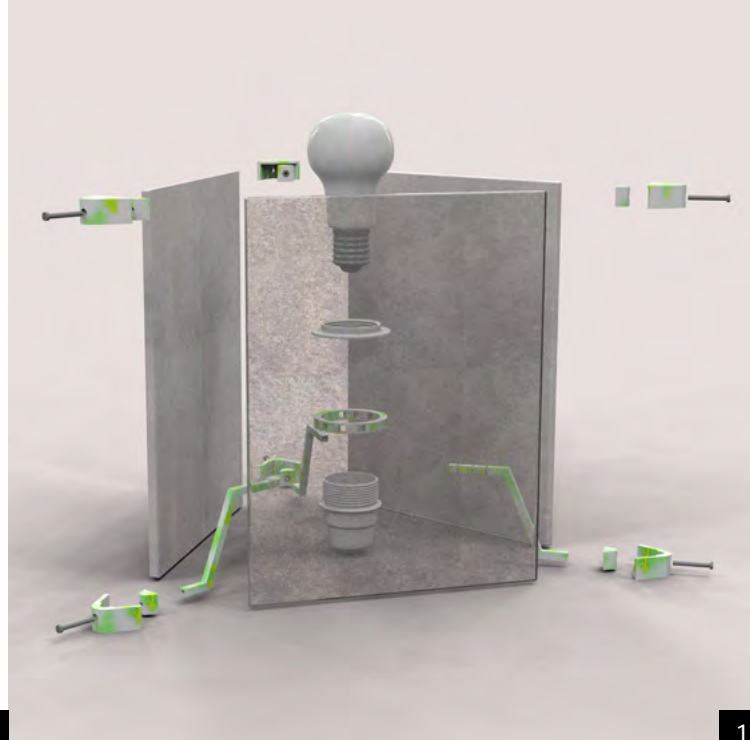
1



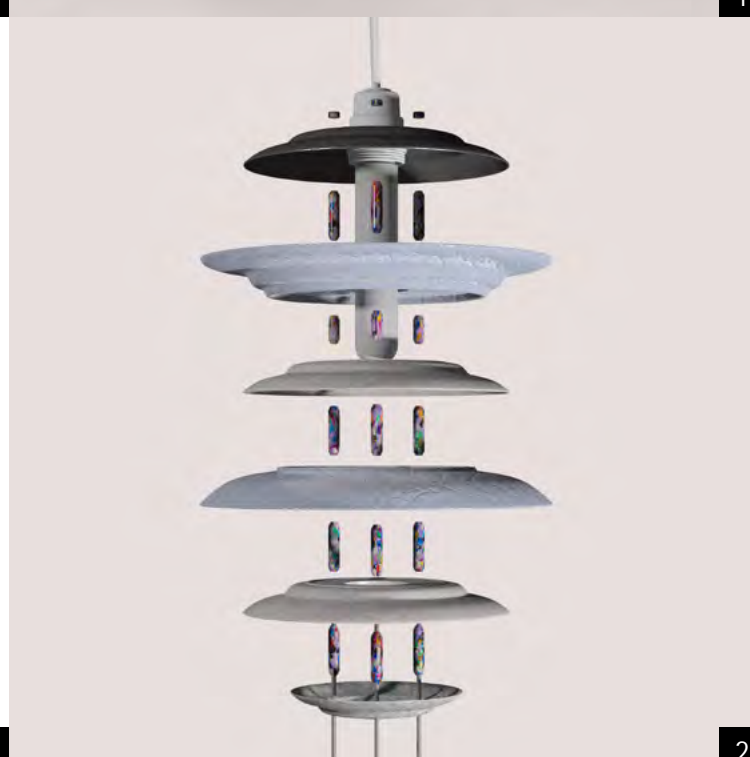
2



3



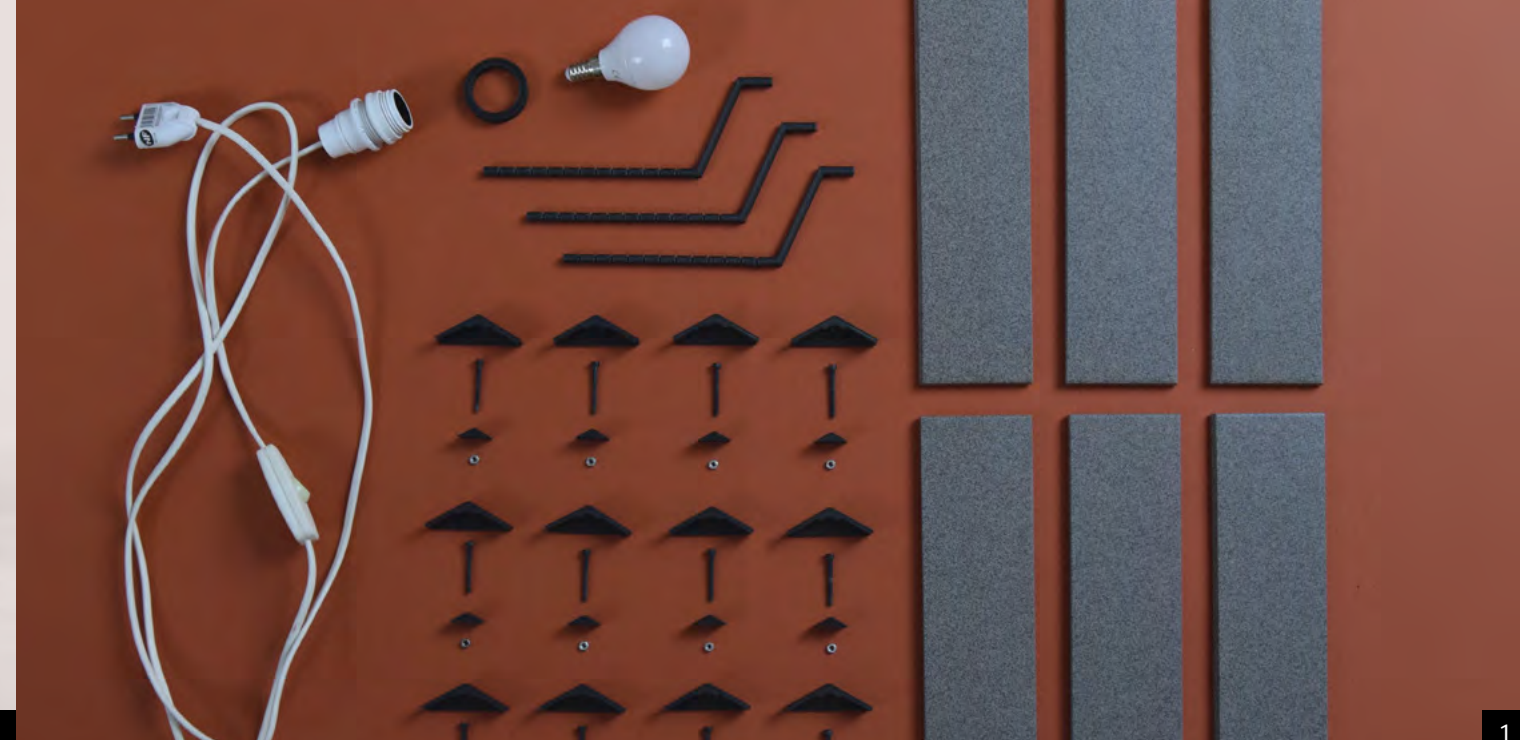
1



2



3



1



2



3



1



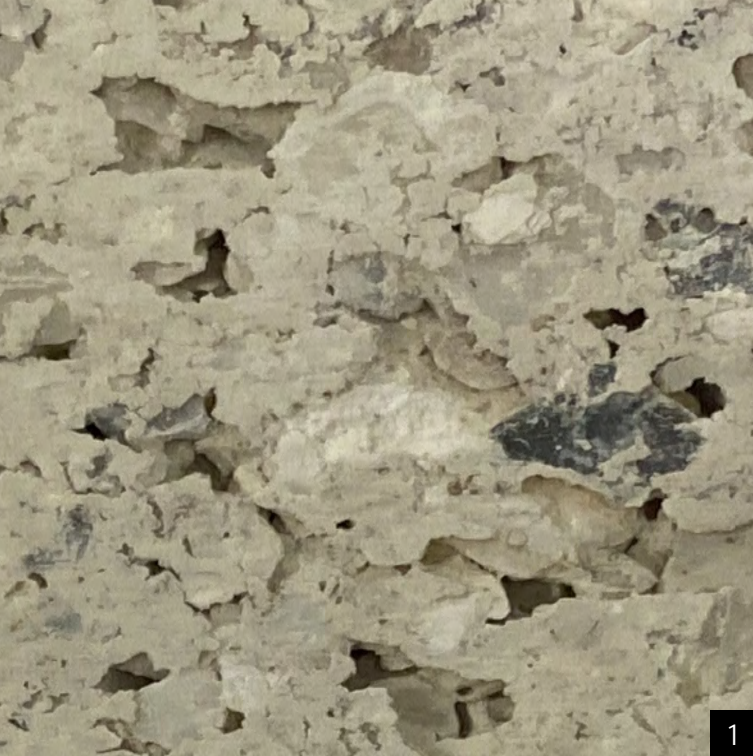
2



3

Oriane CAROFF récupère des invendus de carrelage et de la vaisselle délaissée, ébréchée ou brisée. Au moyen de pièces de connexion simples qu'elle a conçues et fabriquées en impression 3D, et de quincaillerie disponible en grande surface de bricolage, elle les transforme en luminaires, quelque soit leur état de dégradation. Dans la catégorie *transformation simple* [1], des dalles de carrelage deviennent des lampes à poser. Dans la catégorie *transformation moyenne* [2] des assiettes, coupes et autres bols forment des suspensions. Et dans la catégorie *transformation maximum* [3], les tessons de céramique se métamorphosent en compositions lumineuses libres.

TRANSFORMER LES DÉCHETS DE CÉRAMIQUE



1



1



1

Colleen CHASLERIE a broyé des coquilles d'huîtres et autres matières marines pour les recycler en matériaux aux caractéristiques et textures variées [1]. Son travail exploratoire l'a conduit à envisager des applications dans les domaines de la protection maritime, de l'aménagement, du mobilier, du luminaire et des arts de la table. C'est ce dernier domaine qu'elle a retenu pour concevoir un service pour déguster des préparations culinaires à base de fruits de mer. Ses assiettes combinent des déchets marins concassé à d'autres poncés et sablés [2]. Le service se décline avec d'autres coquillages : moules, praires, coquilles Saint-Jacques, araignées, tourteaux...



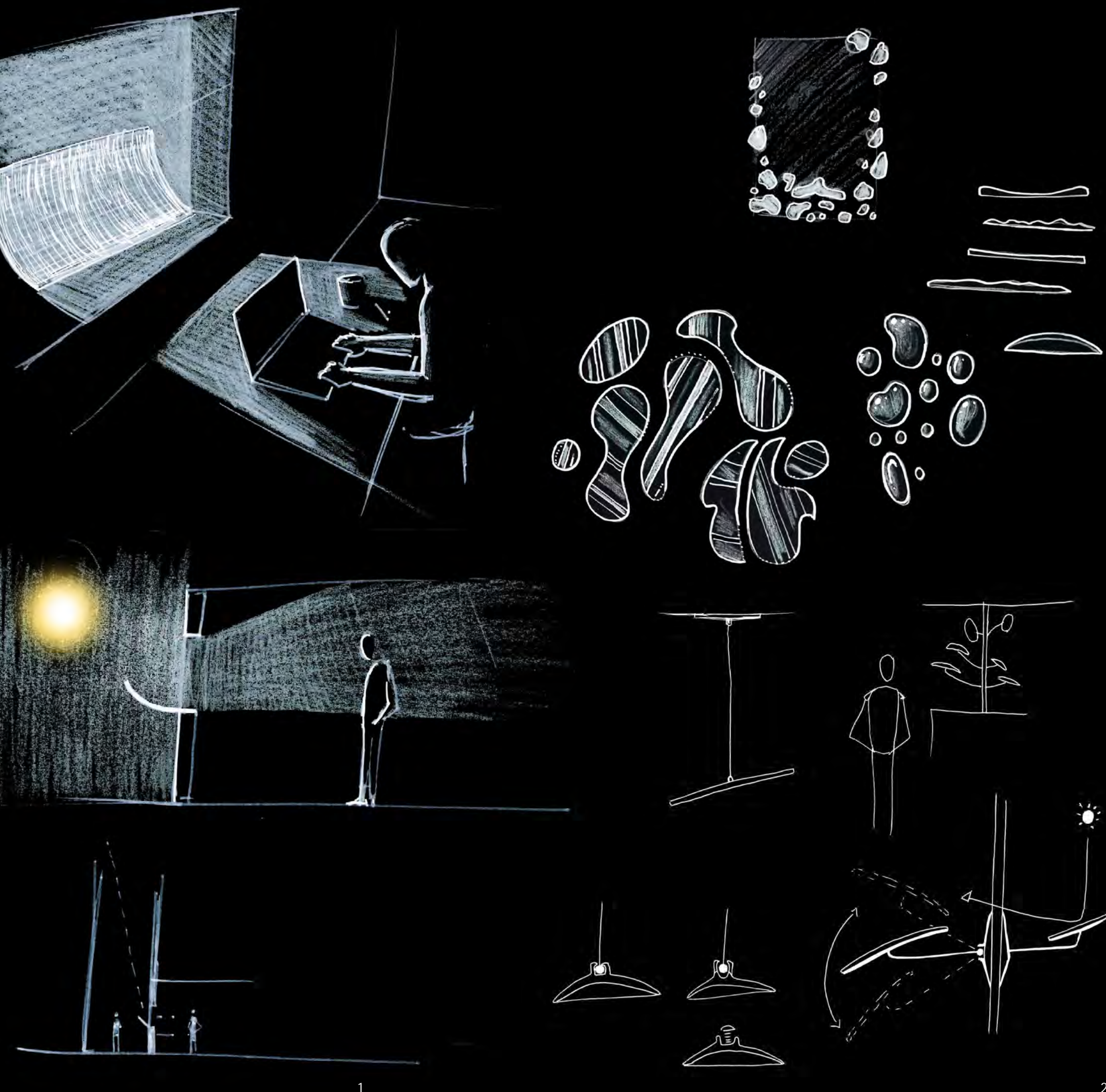
2



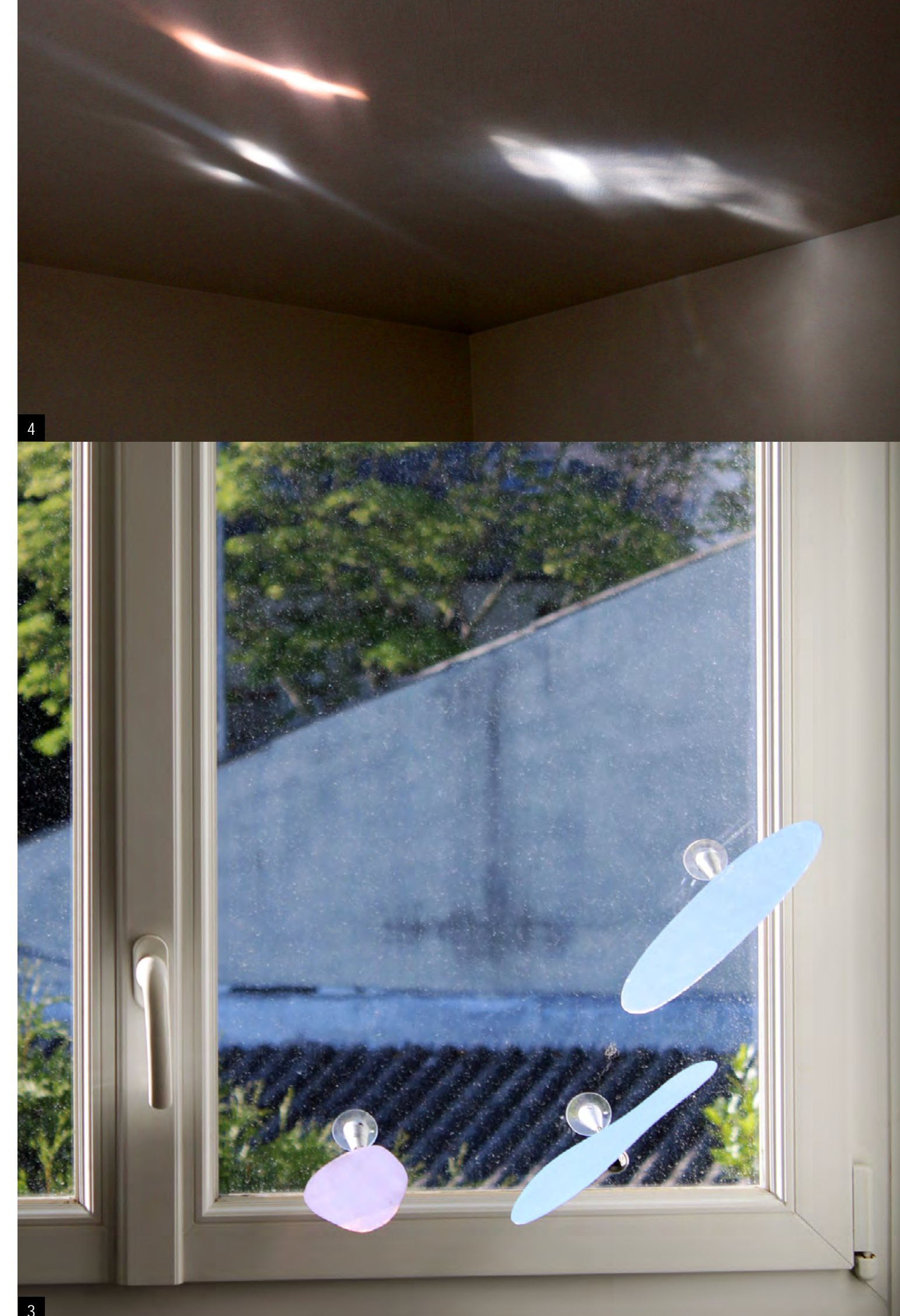
2



RECYCLER LES COQUILLES D'HUÎTRES



Gaëtan CORLOSQUET cherche à augmenter la quantité de lumière naturelle dans nos intérieurs urbains [1]. Le dispositif qu'il propose s'apparente à un rétroviseur qui capterait la lumière solaire pour la refléter sur le plafond de nos habitations [2]. Plusieurs dispositifs de réflexion peuvent ainsi être ventousés sur les fenêtres [3]. Leurs formes et matières variables (inox, cuivre ou laiton poli miroir) projettent des halos lumineux changeants [4] et font danser la lumière au gré de la course du soleil et de l'orientation des réflecteurs. Depuis l'intérieur, ces dispositifs aident aussi à mieux apprécier la couleur du ciel, surtout lorsque l'horizon est bouché, comme c'est souvent le cas en milieu urbain.



ATTIRER LA LUMIÈRE DU SOLEIL DANS NOS INTÉRIEURS



Mathis DUSSUTOUR récupère toutes sortes de déchets de bois. Ses collectes l'ont rapidement conduit à s'intéresser aux chutes de découpe des panneaux générées par Leroy-Merlin [1]. Il a proposé à l'entreprise de développer la créativité de ses clients, en les incitant à inventer des luminaires à base des chutes vendues en lots dépareillés. Il a ainsi conçu trois modèles de lampes, correspondant à trois niveaux de qualification des bricoleurs : débutant, amateur ou expert. Le projet a dépassé le cadre de la seule conception puisqu'il a été exposé en magasin pendant plusieurs semaines [2]. Il a aussi été diffusé sous la forme de notices explicatives et de publications sur les réseaux sociaux.



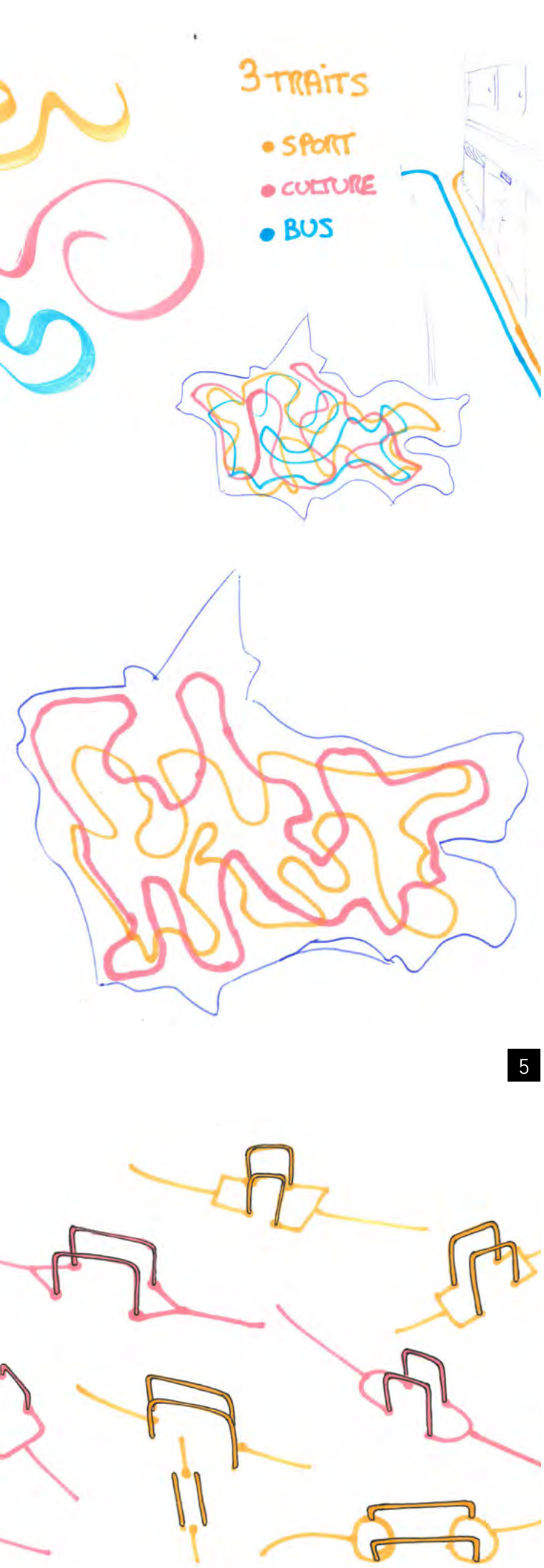
DÉVELOPPER LE SLOWWOODSIGN



Alice MEURIC s'intéresse aux matériaux vulgaires ; ceux qu'on trouve en grande quantité dans nos poubelles. À partir de pots cassés, de boîtes de conserves ou de toutes sortes de contenants délaissés, elle leur ajoute des anses, des pattes, des oreilles, des doigts, etc, avec du fil de fer, du carton, du scotch et de la pâte à papier (d'après une recette de Vincent Dassi). Elle les recouvre ensuite de peinture acrylique pour rendre la matière étanche à l'eau et leur donner une jolie couleur [1]. Elle partage ses créations sur Instagram et invite chacun à fabriquer ses propres PoTX, en diffusant gratuitement un dépliant - un zine - dans lequel elle explique le concept au recto [2] et la recette au verso [3].



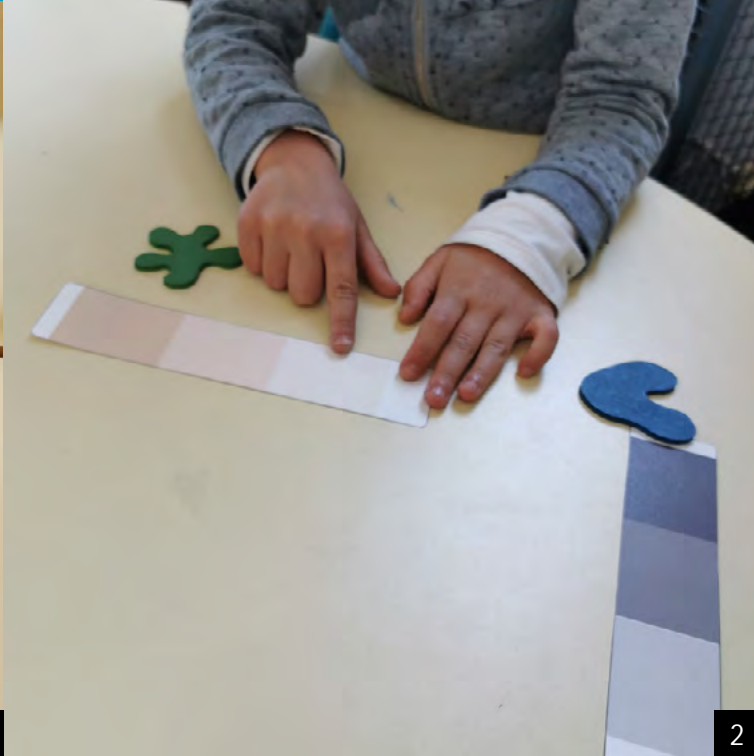
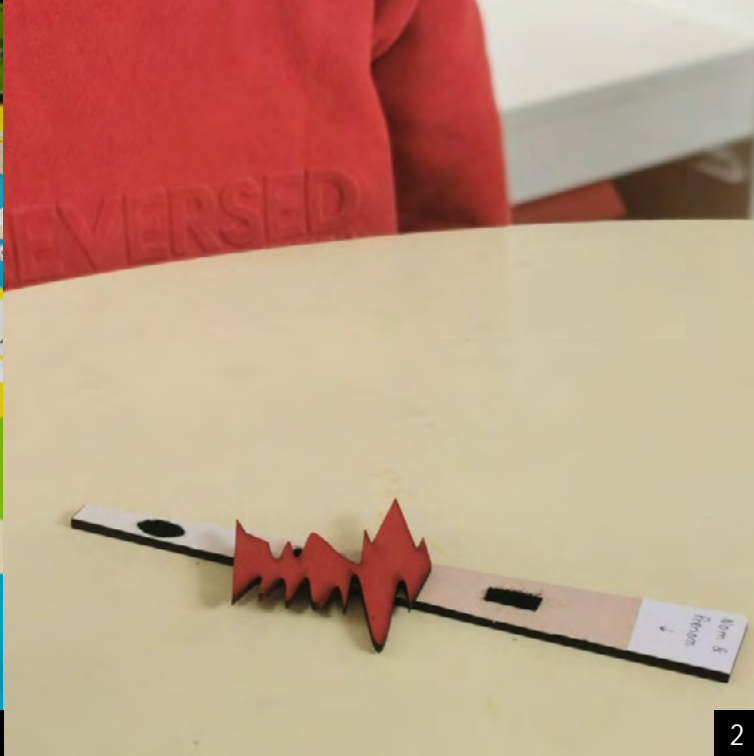
RÉVÉLER LE POÉTIQUE DANS LE VULGAIRE



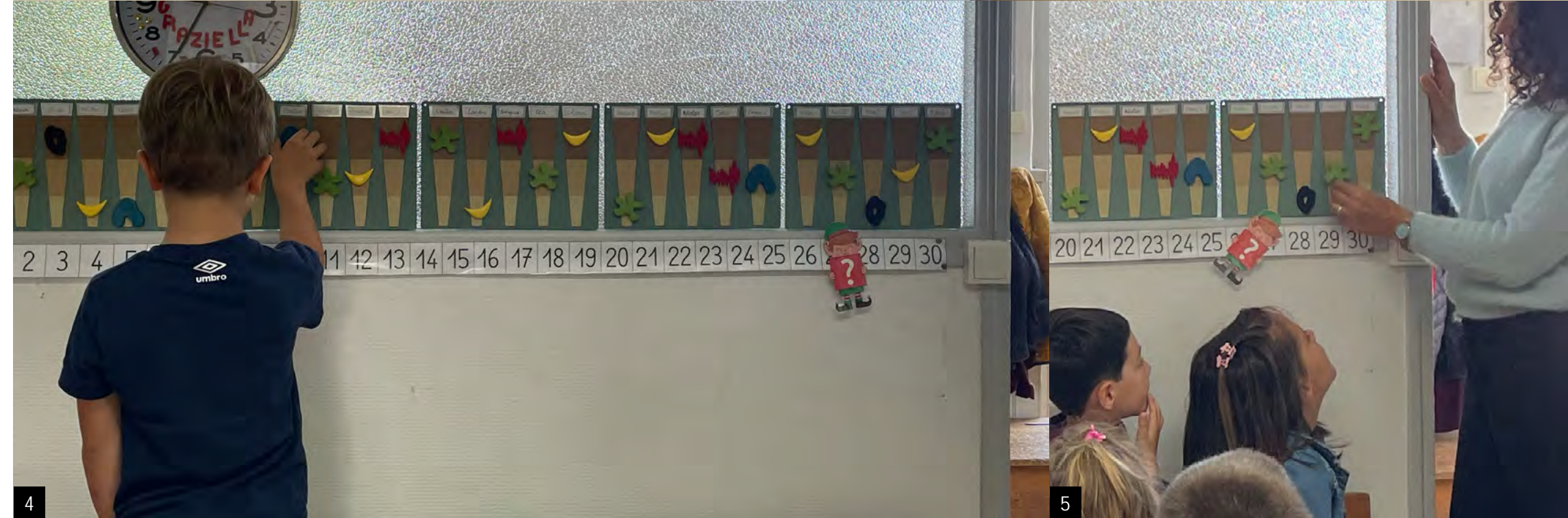
Kian PERRON s'est d'abord demandé comment faciliter l'accès au sport pour les jeunes des zones sensibles. En focalisant son étude sur le quartier Bellevue à Brest [1], il a étendu sa cible à l'ensemble des habitants. Il a identifié trois types de parcours utiles au quotidien. Le premier, de couleur orange, permet de rallier les équipement sportifs du quartier [2]. Le deuxième, de couleur bleue, permet de se rendre facilement aux arrêts de bus [3]. Le troisième, rose, propose un circuit de découverte des sites et autres curiosités culturelles du quartier [4]. Le dispositif combine des tracés au sol [5] et des agrès en tubes d'acier [6] qui permettent de nombreux exercices, à la manière d'un parcours sportif.



RELIER LES HABITANTS À LEUR QUARTIER



Emma POUPARD a étudié comment les émotions étaient prises en compte à l'école. En immersion complète dans une classe de moyenne et grande section, elle a travaillé avec les enfants et leur institutrice afin de concevoir les moyens d'améliorer leur état émotionnel [1]. Plusieurs ateliers successifs lui ont permis d'identifier cinq émotions principales : la joie, le bien-être, la peur, la colère et la tristesse. Elle a donné à chacune une forme, une texture et une couleur [2]. Puis elle a développé un jeu [3] qui permet à chaque enfant de traduire son émotion du moment et de l'aimer sur une échelle graduée [4]. Il offre aussi à la maîtresse un outil de médiation autour de ce « baromètre émotionnel » de sa classe [5].



FACILITER L'EXPRESSION ÉMOTIONNELLE CHEZ L'ENFANT

Laure TAUREAU est passionnée par les sneakers. Elle en connaît aussi les inconvénients : transpiration, maintien discutable du pied, usure et réparation difficile qui engendrent une surconsommation problématique.

Les podologues et cordonniers qu'elle a consultés lui ont permis de préciser son cahier des charges : des sneakers entièrement en cuir pour que le pied respire et pour pouvoir les réparer, et montantes pour un meilleur maintien de la cheville. Il lui fallait ensuite intégrer ces contraintes dans les codes formels et colorés qui font le succès des sneakers. Ses dessins [1], gammes colorées [2] et prototypes [3] lui ont permis d'atteindre son objectif.



RESPIRER DANS SES SNEAKERS ET LES RÉPARER